La Société d'éducation à Guin [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le thorax dans ces mouvements de déplacement du coude, reste immobile. La colonne vertébrale est verticale et le mouvement se passe uniquement dans l'articulation scapulo-humérale qui ne s'abaisse point. Il n'y a donc pas d'incurvation, pas de position unifessière, le corps restant droit. Quoi qu'il en soit, beaucoup assurent que la bonne tenue apportée en écrivant droit, n'est que momentanée. M. Otth dit que beaucoup trouvent que l'enfant se tient aussi mal en écrivant droit qu'en écrivant penché. M. Mutelet qui a été à même de le constater, termine ainsi son rapport : La tenue générale n'est pas meilleure dans les écoles où l'on a adopté l'écriture droite que dans celle ou l'on a conservé l'écriture penchée. M. Péchin reconnaît aussi que toute les écritures peuvent faire prendre des attitudes vicieuses. M. Otth dit également : L'écriture ne change pas tout, il serait ridicule d'affirmer, comme d'autres l'on fait, que par l'écriture droite toute mauvaise tenue aura disparu. Mais ne serait-il pas juste d'ajouter qu'elle donne le maximum de bonne tenue?

(*A suivre*) V. Marchand, *instit.*

LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION

A GUIN

Le banquet.

Arrivé à cet endroit de son compte rendu, le chroniqueur se trouve être plongé dans un inextricable embarras. Durant la séance, il s'est appliqué tant bien que mal à tenir son rôle; il a écouté de son mieux et pris quelques notes sur des feuilles de papier, sur le revers du programme de la journée et dans les marges de son exemplaire du *Bulletin Pédagogique*. Mais une fois arrivé dans la magnifique cantine, dans le jardin de l'Hôtel du Bœuf, où les tables étaient dressées, lorsqu'il fut installé sur un banc, en face d'une pile d'assiettes blanches et d'une bouteille de vin de fête, il ne songea plus qu'à apprécier suivant leurs mérites le potage, les petits pois, le jambon, la salade, et à boire à sa soif qui était grande. Il s'est également appliqué à regarder les antiques et bril-

lants costumes qu'avaient revêtus pour la circonstance les musiciens de Guin qui, sur l'estrade, nous firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Ce sont les raisons pour lesquelles la fin de son compte rendu sera inférieure à ce qui précède.

Par moments, le bruit des conversations qui allaient leur train, diminuait brusquement et s'arrêtait court. Un orateur était à la tribune, et tous ceux qui s'y succédèrent parlèrent avec tant de sûreté et d'éloquence que l'attention, dont on avait tant parlé le matin même, se réveillait spontanément et, le doigt sur la bouche, nous faisait écouter jusqu'au bout les nobles et belles paroles qui s'envolaient de l'estrade.

Ce fut d'abord M. le Préfet de la Singine Wuilleret qui souhaita au corps enseignant la bienvenue dans ce grand village de Guin.

Ensuite, M. l'Inspecteur Gräber nomme aux fonctions de major de table M. Marcellin Berset, instituteur à Fribourg. Celui-ci, avec un tact parfait et une impeccable aisance appela tour à tour sur l'estrade orateurs et musiciens, les remercia par quelques paroles aimables, et donna lecture des lettres et télégrammes qui arrivaient.

Il y a un très grand péril qui guette ceux qui, dans les fêtes, se voient chargés des toasts à l'Eglise et à la Patrie. Ces sujets qui, par la force des choses, se présentent chaque fois, ont déjà été traités si souvent qu'il n'est guère possible de ne pas répéter des choses qui ont déjà été dites plusieurs fois ailleurs. C'est pour cela que je voudrais bien demander à M. Wicht et à M. L. Crausaz comment ils ont fait pour éviter cet écueil perfide. Mais je suppose que lorsque je le leur demanderai, ils me répondront qu'ils n'ont eu qu'à écouter battre leur cœur de chrétien et de patriote et que, d'elles-mêmes, les phrases fières et sonores se sont présentées à leur esprit.

Je me permets de copier dans *La Liberté* le texte des télégrammes qui furent lus :

Au président de la Société fribourgeoise d'éducation, Guin.

Retenu par des affaires urgentes, je suis avec vous d'esprit et de cœur. Adhérez toujours fermement à l'enseignement de l'Eglise infaillible, seule base solide de la véritable éducation. Au corps enseignant fribourgeois mes félicitations, mes encouragements et mes affectueuses bénédictions.

† André Bovet,
Evêque de Lausanne et Genève.

Société d'éducation, Guin.

Salut cordial. Merci et félicitations pour tous vos travaux en vue du développement de l'instruction traditionnelle du peuple fribourgeois.

PYTHON, *conseiller d'Etat.*

Parmi les personnalités qui adressèrent encore, par lettre ou par télégramme, leurs vœux à la Société d'éducation, nous avons retenu les noms de Mgr Esseiva, Rme Prévôt, et de M. Dessibourg, directeur de l'Ecole normale; de M. Jaccoud, recteur du Collège Saint-Michel; de M. Gariel, recteur de l'Université; de M. Louis Morard, président du Grand Conseil; de M. Cardinaux, conseiller d'Etat; de M. Oberson, préfet de la Veveyse; de M. Léon Genoud, directeur du Technicum; de MM. Bise et Leitschuh, professeurs à l'Université; de M. Daucourt, conseiller national; de M. l'abbé Delaloye, curé de Massongex, président de la Société valaisanne d'éducation.

Enfin, la dépêche suivante, venant d'un ami éprouvé de l'école et du canton de Fribourg, fut soulignée de vifs applaudissements :

Société d'éducation, Guin.

Désolé d'être retenu à la dernière heure, je m'associe de cœur à vous. Je forme les meilleurs vœux pour la parfaite réussite de votre réunion patriotique.

Vive le canton de Fribourg vraiment progressiste !

SCHMID, *juge fédéral.*

Les enfants vinrent à leur tour exprimer à M. le conseiller suppléant de la Direction de l'Instruction publique leur reconnaissance et leur affection. Un jeune garçon lut un charmant compliment et deux fillettes présentèrent à M. Deschenaux, Président du Conseil d'Etat, un énorme et superbe bouquet de fleurs : après quoi d'autres garçons apparurent, avec de grosses barbes et des robes brunes, pour chanter la chanson du « Nain de la montagne ».

M. de Courten, curé de Sierre, inspecteur scolaire, vient nous dire comment on sait apprécier au dehors les institutions et les progrès du canton de Fribourg et celui qui en fut l'âme et la personnification, M. le conseiller d'Etat Python.

Puis M. Cuttat, doyen de Thoune, ancien professeur à notre Collège, monta à la tribune et, après quelques aimables paroles, voulut bien nous chanter, d'une voix encore forte et remarquable, une chanson allemande : *Waldandacht.*

M. Deschenaux, président du Conseil d'Etat, vient dire aussi le plaisir qu'il éprouve de se trouver à Guin et son admiration pour le vaillant peuple singinois. Tous les regards se fixent sur l'orateur lorsqu'il nous donne des nouvelles de M. Python, et les applaudissements éclatent d'eux-mêmes lorsque nous apprenons que le dévoué Directeur de l'Instruction publique est en bonne voie de rétablissement et que sous peu, il reviendra continuer la grande tâche qu'il a assumée dans le canton de Fribourg.

Divers orateurs se firent encore successivement applaudir : M. le doyen Klaus, d'Ueberstorf; M. Keel, professeur au Technicum ; M. le Colonel de Reynold avec son brio et son succès habituels; M. Berset, major de table; M. Zbinden, instituteur ; M. Bertschy, vétérinaire à Guin.

Il ne serait pas juste d'oublier les chants exécutés par le Cæcilienverein de Guin, et les divers chœurs des instituteurs de districts, avec un bon point spécial au chœur mixte de la Glâne. Il reste à remercier encore la sympathique population de Guin, pour la splendide et cordiale réception qu'elle a faite au Corps enseignant du canton de Fribourg. Tous les participants à la fête en ont rapporté un durable et reconnaissant souvenir.

Impressions de fin d'année scolaire.

(Suite et fin.)

En ce moment, je songe au plaisir intime qu'éprouvent les enfants pauvres et débiles que les colonies de vacances appellent à un séjour réparateur en pleine campagne. Le retour de la saison estivale donne, chaque année, l'occasion d'appeler l'attention publique sur ces départs de caravanes d'enfants de travailleurs qu'un long et dur hiver a privés de soleil et d'air pur, et que, dans ses clartés joyeuses et réconfortantes, juillet emporte, comme dans une étourdissante sarabande, vers la plaine verdoyante, la forêt mystérieuse, la montagne majestueuse où le grand souffle des hautes cimes vient vivifier les jeunes poitrines. Celui qui n'a pas assisté une fois à ces échappées, toutes bien réglées, de bambins — garçons ou filles — vers les grands espaces, ne peut imaginer le sentiment de joie vive, de reconnaissance même qui se lit, débordant, dans les yeux de ces enfants. Si, au départ, les